

## Vidéo

## Un reflet de souffrance psychique

Une image un peu tremblée. Une porte grise encadrée de noir. Devant elle, un jeune homme en sweat, capuche sur la tête. Il se cache, apparaît, disparaît, réapparaît nu, recroquevillé sur lui-même, en souffrance. Il chuchote des phrases en anglais sous-titrées. D'étranges sonorités suggèrent un chaos intérieur. Les images en noir et blanc laissent parfois la place à la couleur, à l'enfance, à l'amour et à la danse, mais la souffrance demeure palpable.

Ce court métrage intitulé *Psychophobia* – la peur de l'âme – a été réalisé par Nils Borowski, 19 ans, avec son téléphone portable. Il nous invite dans le monde du trouble psychique, il nous montre l'angoisse telle

qu'il la ressent. « *La maladie, c'est comme l'amour. Ça n'a pas de visage, pas de représentation. Ça ne prévient pas. On a souvent peur de ce qu'on ne connaît pas.* » Le jeune homme, étudiant à l'École supérieure de l'image et du son, souffre d'anxiété-dépression. Il joue lui-même son rôle dans la vidéo qu'il a tournée, montée et pour laquelle il a créé les sons. Il nous parle aussi de la stigmatisation, de l'exclusion et de leurs conséquences : « *Ils me trouvaient étrange, alors j'étais étranger.* »

En décembre dernier, il a décroché le prix Arts Convergences décerné par l'association éponyme qui récompense des courts métrages sur le thème du rapport au monde des personnes souffrant de maladies psychiques. « *La maladie est une vulnérabilité et nous vivons dans un monde vulnérable, souligne Nils Borowski. Tout ce dont vous avez besoin, c'est du courage pour accepter l'imperfection, la vulnérabilité.* » Katia Rouff-Fiorenzi

### *Psychophobia*

vidéo réalisée par Nils Borowski, 2016, 5'19"

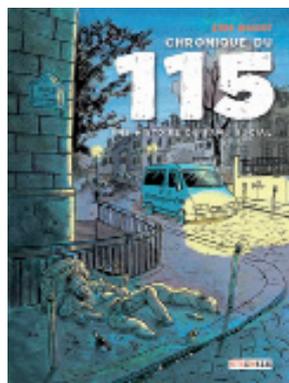
À visionner sur [artsconvergences.com/videos-primees](http://artsconvergences.com/videos-primees)



## Des maraudes sous le crayon

C'est bien la première fois, sans doute, qu'un roman graphique (novlangue désignant une bande dessinée) est entièrement consacré à un service social. Et pour un coup d'essai, c'est plutôt un coup de maître. Aude Massot, à la fois scénariste et dessinatrice, met en scène l'enquête qu'elle a menée auprès du Samu social de Paris.

Le fil rouge du récit, c'est elle. La première page décrit la communication téléphonique qu'elle passe pour savoir si elle peut suivre une maraude. La dernière décrit un atelier crêpes de l'Hospice Saint-Michel de Saint-Mandé qui ne fait donc pas que soigner les sans-abri. Entre les deux, plus de cent pages permettent au lecteur de cheminer avec l'auteure à la rencontre des sans-abri et des personnels du Samu social. L'occasion de mieux comprendre le quotidien de la vie dans la rue et le travail des professionnels qui vont à la rencontre des plus démunis.



*Chronique du 115* Une histoire du Samu Social  
Aude Massot, éd. Steinkis, 2017, (119 p. - 17 €)



Le fondateur du Samu social, Xavier Emmanuelli, a droit à une interview illustrée à travers une vingtaine de planches éclairant l'histoire de la création de l'association. Aude Massot se risque même à tenter d'expliquer en bande dessinée un concept ethnologique aussi théorique que les quatre grands codes qui traversent tout être humain (le corps, le temps, l'espace et l'altérité). Elle y parvient avec succès, livrant un album attachant, marqué d'une profonde humanité. Les situations les plus tragiques sont abordées avec respect et retenue, l'éthique des intervenants sociaux avec justesse. L'auteure rapporte humblement ce dont elle a été témoin.

Le trait est précis, sobre, l'enchaînement des séquences est fluide. Diplômée des ateliers BD de l'école bruxelloise Saint-Luc, Aude Massot travaille comme storyboarder dans le dessin animé. Alors que rien de tout cela ne la prédisposait à concevoir un tel projet, c'est sa rencontre avec Lucile Martin, ancienne assistante sociale sur les maraudes du Samu social, qui l'y a conduite. Le récit de nuits passées avec les sans-abri l'a passionnée, au point de la convaincre de se lancer dans cette aventure. Jacques Trémintin